

## Patrick Süskind Le Parfum Histoire d'un meurtrier

5 Au XVIIIe siècle vécut en France un homme qui compta parmi les  
personnages les plus géniaux et les plus abominables de cette époque qui pourtant ne  
manqua pas de génies abominables. C'est son histoire qu'il s'agit de raconter ici. Il  
s'appelait Jean-Baptiste Grenouille et si son nom, à la différence de ceux d'autres  
scélérats de génie comme par exemple Sade, Saint-Just, Fouché, Bonaparte, etc., est  
10 aujourd'hui tombé dans l'oubli, ce n'est assurément pas que Grenouille fût moins  
bouffi d'orgueil, moins ennemi de l'humanité, moins immoral, en un mot moins  
impie que ces malfaisants plus illustres, mais c'est que son génie et son unique  
ambition se bornèrent à un domaine qui ne laisse point de traces dans l'histoire : au  
royaume évanescant des odeurs.

15 A l'époque dont nous parlons, il régnait dans les villes une puanteur à  
peine imaginable pour les modernes que nous sommes. Les rues puaien le  
fumier, les arrière-cours puaien l'urine, les cages d'escalier puaien le bois moisi et  
la crotte de rat, les cuisines le chou pourri et la graisse de mouton; les pièces  
d'habitation mal aérées puaien la poussière renfermée, les chambres à coucher  
20 puaien les draps graisseux, les courtepoinces moites et le remugle âcre des pots de  
chambre. Les cheminées crachaient une puanteur de soufre, les tanneries la  
puanteur de leurs bains corrosifs, et les abattoirs la puanteur du sang caillé. Les gens  
puaien la sueur et les vêtements non lavés; leurs bouches puaien les dents gâtées,  
25 leurs estomacs puaien le jus d'oignons, et leurs corps, dès qu'ils n'étaient plus  
tout jeunes, puaien le vieux fromage et le lait aigre et les tumeurs éruptives. Les  
rivières puaien, les places puaien, les églises puaien, cela puait sous les ponts et  
dans les palais. Le paysan puait comme le prêtre, le compagnon tout comme  
l'épouse de son maître artisan, la noblesse puait du haut jusqu'en bas, et le roi lui-  
même puait, il puait comme un fauve, et la reine comme une vieille chèvre, été  
30 comme hiver. Car en ce XVIIIe siècle, l'activité délétère des bactéries ne  
rencontrait encore aucune limite, aussi n'y avait-il aucune activité humaine, qu'elle  
fût constructive ou destructive, aucune manifestation de la vie en germe ou bien  
à son déclin, qui ne fût accompagnée de puanteur.

35 Et c'est naturellement à Paris que la puanteur était la plus grande, car  
Paris était la plus grande ville de France. Et au sein de la capitale il était un endroit où  
la puanteur régnait de façon particulièrement infernale, entre la rue aux Fers et la rue  
de la Ferronnerie, c'était le cimetière des Innocents. Pendant huit cents ans, on avait  
transporté là les morts de l'Hôtel-Dieu et des paroisses circonvoisines, pendant huit  
40 cents ans on y avait jour après jour charroyé les cadavres par douzaines et on les y  
avait déversés dans de longues fosses, pendant huit cents ans on avait empli par  
couches successives charniers et ossuaires. Ce n'est que plus tard, à la veille de la  
Révolution, quand certaines de ces fosses communes se furent dangereusement  
effondrées et que la puanteur de ce cimetière débordant déclencha chez les

## Patrick Süskind Das Parfum Die Geschichte eines Mörders

5 Im achtzehnten Jahrhundert lebte in Frankreich ein Mann, der zu den genialsten  
und abscheulichsten Gestalten dieser an genialen und abscheulichen Gestalten nicht  
armen Epoche gehörte. Seine Geschichte soll hier erzählt werden. Er hieß Jean-Baptiste  
Grenouille, und wenn sein Name im Gegensatz zu den Namen anderer genialer  
Scheusale, wie etwa de Sades, Saint-Justs, Fouchés, Bonapartes usw., heute in  
10 Vergessenheit geraten ist, so sicher nicht deshalb, weil Grenouille diesen berühmteren  
Finstermännern an Selbstüberhebung, Menschenverachtung, Immoralität, kurz an  
Gottlosigkeit nach-gestanden hätte, sondern weil sich sein Genie und sein einziger  
Ehrgeiz auf ein Gebiet beschränkte, welches in der Geschichte keine Spuren hinterläßt:  
auf das flüchtige Reich der Gerüche.

15 Zu der Zeit, von der wir reden, herrschte in den Städten ein für uns moderne  
Menschen kaum vorstellbarer Gestank. Es stanken die Straßen nach Mist, es stanken die  
Hinterhöfe nach Urin, es stanken die Treppenhäuser nach fauligem Holz und nach  
Rattendreck, die Küchen nach verdorbenem Kohl und Hammelfett; die ungelüfteten  
Stuben stanken nach muffigem Staub, die Schlafzimmer nach fettigen Laken, nach  
20 feuchten Federbetten und nach dem stechend süßen Duft der Nachttöpfe. Aus den  
Kaminen stank der Schwefel, aus den Gerbereien stanken die ätzenden Laugen, aus den  
Schlachthöfen stank das geronnene Blut. Die Menschen stanken nach Schweiß und nach  
ungewaschenen Kleidern; aus dem Mund stanken sie nach verrotteten Zähnen, aus ihren  
Mägen nach Zwiebelsaft und an den Körpern, wenn sie nicht mehr ganz jung waren, nach  
25 altem Käse und nach saurer Milch und nach Geschwulstkrankheiten. Es stanken die  
Flüsse, es stanken die Plätze, es stanken die Kirchen, es stank unter den Brücken und in  
den Palästen. Der Bauer stank wie der Priester, der Handwerksgehilfe wie die  
Meistersfrau, es stank der gesamte Adel, ja sogar der König stank, wie ein Raubtier stank  
er, und die Königin wie eine alte Ziege, sommers wie winters. Denn der zersetzenden  
30 Aktivität der Bakterien war im achtzehnten Jahrhundert noch keine Grenze gesetzt, und  
so gab es keine menschliche Tätigkeit, keine aufbauende und keine zerstörende, keine  
Äußerung des aufkeimenden oder verfallenden Lebens, die nicht von Gestank begleitet  
gewesen wäre.

35 Und natürlich war in Paris der Gestank am größten, denn Paris war die größte  
Stadt Frankreichs. Und innerhalb von Paris wiederum gab es einen Ort, an dem der  
Gestank ganz besonders infernalisch herrschte, zwischen der Rue aux Fers und der Rue  
de la Ferronnerie, nämlich den Cimetière des Innocents. Achthundert Jahre lang hatte  
man hierher die Toten des Krankenhauses Hôtel-Dieu und der umliegenden Pfarr-  
gemeinden verbracht, achthundert Jahre lang Tag für Tag die Kadaver zu Dutzenden  
herbeigekarrt und in lange Gräben geschüttet, achthundert Jahre lang in den Gräften und  
40 Beinhäusern Knöchelchen auf Knöchelchen geschichtet. Und erst später, am Vorabend  
der Französischen Revolution, nachdem einige der Leichengräben gefährlich eingestürzt  
waren und der Gestank des überquellenden Friedhofs die Anwohner nicht mehr zu bloßen

## Die Geburt eines originellen Buches über den Geruch

40 riverains non plus de simples protestations, mais de véritables émeutes, qu'on  
fini par le fermer et par l'éventrer, et qu'on pelletait des millions d'ossements et de  
crânes en direction des catacombes de Montmartre, et qu'on édifia sur les lieux une  
place de marché.

45 Or c'est là, à l'endroit le plus puant de tout le royaume, que vit le jour,  
le 17 juillet 1738, Jean-Baptiste Grenouille. C'était l'une des journées les plus  
chaudes de l'année. La chaleur pesait comme du plomb sur le cimetière, projetant dans  
les ruelles avoisinantes son haleine pestilentielle, où se mêlait l'odeur des  
melons pourris et de la corne brûlée. La mère de Grenouille, quand les douleurs  
lui vinrent, était debout derrière un étal de poissons dans la rue aux Fers et écaillait  
50 des gardons qu'elle venait de vider. Les poissons, prétendument pêchés le matin  
même dans la Seine, puaien déjà tellement que leur odeur couvrait l'odeur de  
cadavre. Mais la mère de Grenouille ne sentait pas plus les poissons que les  
cadavres, car son nez était extrêmement endurci contre les odeurs, et du reste elle  
avait mal dans tout le milieu du corps, et la douleur tuait toute sensibilité aux  
55 sensations extérieures. Elle n'avait qu'une envie, c'était que cette douleur cessât, elle  
voulait s'acquitter le plus vite possible de ce répugnant enfantement. C'était son  
cinquième. Tous les autres avaient eu lieu derrière cet étal et, à tous les coups,  
ç'avait été un enfant mort-né ou à peu près, car cette chair sanguinolente qui sortait  
là ne se distinguait guère des déchets de poisson qui gisaient sur le sol, et ne  
60 vivait d'ailleurs guère davantage, et le soir venu, tout cela était balayé pêle-  
mêle et partait dans des carrioles vers le cimetière ou vers le fleuve. C'est ce qui  
allait se passer une fois de plus, et la mère de Grenouille, qui était encore une  
jeune femme, vingt-cinq ans tout juste, qui était encore tout à fait jolie et qui avait  
encore presque toutes ses dents et encore des cheveux sur la tête, et qui à part la  
65 goutte, la syphilis et un peu de phtisie n'avait aucune maladie grave, qui espérait vivre  
encore longtemps, peut-être cinq ou dix ans, et peut-être même se marier un jour et  
avoir de vrais enfants en étant la respectable épouse d'un artisan qui aurait perdu sa  
femme, par exemple..., la mère de Grenouille souhaitait que tout cela finisse. Et quand  
les douleurs se précisèrent, elle s'accroupit et accoucha sous son étal, tout comme les  
70 autres fois, et trancha avec son couteau à poisson le cordon de ce qui venait  
d'arriver là. Mais voici qu'à cause de la chaleur et de la puanteur (qu'elle ne  
percevait pas comme telles, mais plutôt seulement comme une chose insupportable et  
enivrante, un champ de lis ou une chambre close où l'on a mis trop de jonquilles),  
elle tourna de l'oeil, bascula sur le côté, roula sous la table et jusque sur le pavé,  
75 restant là en pleine rue, le couteau à la main.

Patrick Süskind *Le Parfum Histoire d'un meurtrier* Livre de Poche 6427, traduction de  
l'allemand pour Fayard en 1986 par Bernard Lortholary.

40 Protesten, sondern zu wahren Aufständen trieb, wurde er endlich geschlossen und  
aufgelassen, wurden die Millionen Knochen und Schädel in die Katakomben von  
Montmartre geschaufelt, und man errichtete an seiner Stelle einen Marktplatz für  
Viktualien.

Hier nun, am allerstinkendsten Ort des gesamten Königreichs, wurde am 17. Juli  
45 1738 Jean-Baptiste Grenouille geboren. Es war einer der heißesten Tage des Jahres. Die  
Hitze lag wie Blei über dem Friedhof und quetschte den nach einer Mischung aus  
fauligen Melonen und verbranntem Horn riechenden Verwesungsbrodem in die  
benachbarten Gassen. Grenouilles Mutter stand, als die Wehen einsetzten, an einer Fisch-  
bude in der Rue aux Fers und schuppte Weißlinge, die sie zuvor ausgenommen halte. Die  
50 Fische, angeblich erst am Morgen aus der Seine gezogen, stanken bereits so sehr, daß ihr  
Geruch den Leichengeruch überdeckte. Grenouilles Mutter aber nahm weder den Fisch-  
noch den Leichengeruch wahr, denn ihre Nase war gegen Gerüche im höchsten Maße  
abgestumpft, und außerdem schmerzte ihr Leib, und der Schmerz tötete alle  
Empfänglichkeit für äußere Sinneseindrücke. Sie wollte nur noch, daß der Schmerz  
55 aufhöre, sie wollte die eklige Geburt so rasch als möglich hinter sich bringen. Es war ihre  
fünfte. Alle vorhergehenden hatte sie hier an der Fischbude absolviert, und alle waren  
Totgeburten oder Halbtotalgeburten gewesen, denn das blutige Fleisch, das da herauskam,  
unterschied sich nicht viel von dem Fischgekröse, das da schon lag, und lebte auch nicht  
viel mehr, und abends wurde alles mitsammen weggeschaufelt und hinübergekarrt zum  
60 Friedhof oder hinunter zum Fluß. So sollte es auch heute sein, und Grenouilles Mutter,  
die noch eine junge Frau war, gerade Mitte zwanzig, die noch ganz hübsch aussah und  
noch fast alle Zähne im Munde hatte und auf dem Kopf noch etwas Haar und außer der  
Gicht und der Syphilis und einer leichten Schwindsucht keine ernsthafte Krankheit, die  
noch hoffte, lange zu leben, vielleicht fünf oder zehn Jahre lang, und vielleicht sogar  
65 einmal zu heiraten und wirkliche Kinder zu bekommen als ehrenwerte Frau eines ver-  
witweten Handwerkers oder so ... Grenouilles Mutter wünschte, daß alles schon vorüber  
wäre. Und als die Preßwehen einsetzten, hockte sie sich unter ihren Schlachttisch und  
gebar dort, wie schon vier Mal zuvor und nabelte mit dem Fischmesser das neugeborene  
Ding ab. Dann aber, wegen der Hitze und des Gestanks, den sie als solchen nicht  
70 wahrnahm, sondern nur als etwas Unerträgliches, Betäubendes - wie ein Feld von Lilien  
oder wie ein enges Zimmer, in dem zuviel Narzissen stehen -, wurde sie ohnmächtig,  
kippte zur Seite, fiel unter dem Tisch hervor mitten auf die Straße und blieb dort liegen,  
das Messer in der Hand.

Patrick Süskind *Das Parfum Die Geschichte eines Mörders* Diogenes 1985